

Le brave marin, dans un combat naval, près de Minorque, fut rencontré par une escadre anglaise commandée par l'amiral Byng, et Byng, craignant une défaite, attendu que ses forces étaient inférieures, recula devant l'ennemi traditionnel d'Albion, et fut condamné, cruellement sacrifié comme la bête noire du ministère impotent, moribond, auquel succéda le grand Pitt. On le fusilla pour n'avoir pas engagé le combat quand même.

Le brave marin français a clos sa glorieuse carrière d'une manière peu enviable ; sa fin fut presque aussi tragique que celle de son rival, l'amiral anglais. Byng, de retour en Angleterre, fut fusillé pour avoir refusé de se mesurer avec un ennemi plus fort que lui et la Galissonnière, appelé à Fontainebleau, où était le roi, mourut en chemin, à Nemours, le 26 octobre 1756, sans avoir vu reconnaître ses services à l'état et son vrai mérite. Louis XV ne l'avait pas même fait vice-amiral, disant, mais trop tard pour être cru, (1) qu'il l'avait appelé à Fontainebleau, pour lui donner lui-même le bâton de maréchal.

Les marins français en masse regrettèrent leur vaillant capitaine. Hélas ! à quoi aboutissent les sentiers de la gloire, comme l'a dit Gray :

“ The paths of glory lead but to the grave.”

L'histoire lui confèrera un diplôme plus durable que ceux mis à la disposition des rois.

Voici comment en parle un savant contemporain, le célèbre naturaliste suédois Pierre Kalm, l'hôte du comte de la Galissonnière au château Saint-Louis, à Québec, pendant près de quarante-cinq jours : “ C'était un homme d'environ cinquante ans, de petite stature, un peu difforme même, mais d'un extérieur agréable ; quand je pense à toutes les belles qualités qui brillaient en lui, je ne puis en faire assez d'éloges. Il a des connaissances étonnantes dans toutes les sciences, mais surtout dans les sciences naturelles, où il est tellement versé que quand il commençait à me parler sur ce sujet, je m'imaginai voir notre grand Linnée sous une nouvelle forme. . . . Jamais l'histoire naturelle n'a eu en ce pays un plus grand protecteur et il est douteux qu'on revoie ici son pareil.”

\*  
\*  
\*

Frederick Temple Hamilton Blackwood, comte de Dufferin et baron de Clandeboye, est de très noble et très ancienne famille

(1) Histoire du Canada, Garneau, vol. III, p. 198.